



French Tech : 2016, l'année de la mise en route



Une centaine d'acteurs locaux se mobilisent pour co-construire le projet Limoges French Tech © Thomas JOUHANNAUD

Pour toutes les métropoles qui rêvaient d'obtenir le label, 2016 a été une année déterminante. Limoges et plus largement le Limousin, qui a rassemblé ses forces, a obtenu le sien.

L'année 2016 restera l'année de la confirmation de la candidature Limoges French Tech, retenue pour intégrer le réseau thématique santé.

Retour en arrière

L'histoire a commencé en 2015. La communauté d'agglomération Limoges Métropole et ses partenaires que sont la délégation d'Ester Technopole, l'association Limousine des professionnels des TIC (Aliptic), le living-lab Autonom'Lab et le pôle de compétitivité Elopsys, décident de déposer une candidature à la labellisation thématique French Tech. Une démarche soutenue par la secrétaire d'État au numérique, Axelle Lemaire, en visite à Limoges le 30 janvier 2015.

Reste à montrer en quoi l'écosystème présent sur le territoire peut fédérer, accélérer et faire rayonner les entreprises du territoire...



[Visualiser l'article](#)

Le 15 décembre, une centaine de personnes représentant l'écosystème local se mobilisent lors d'une manifestation de lancement. Objectif : co-construire le projet Limoges French Tech la qualité de vie dans un bâtiment intelligent. Thème qui englobe la silver économie, (l'économie du bien vieillir et du maintien de l'autonomie des personnes âgées) et les bâtiments intelligents et adaptés.

Début 2016, la machine s'est mise en marche. Le 18 janvier, l'appel à candidature au label French Tech a été publié. Il décrit les conditions requises au dépôt du dossier.

Le 26 janvier, plus de 50 acteurs se réunissent à nouveau à l'occasion d'ateliers thématiques, organisés autour de trois piliers du projet : fédérer, accélérer, rayonner.

Le 11 avril, le dossier est déposé auprès de la mission French Tech au ministère de l'Économie et des finances.

La consécration a lieu le 25 juillet à Laval. Emmanuel Macron, ministre de l'Économie, de l'industrie et du numérique et Axelle Lemaire, secrétaire d'État au numérique annoncent la confirmation des labels « Métropoles French Tech » et la constitution des réseaux thématiques French Tech.

La candidature de Limoges a été retenue pour intégrer le réseau thématique « santé ».

Et après ?

La gouvernance est en train de se mettre en place. Elle sera en ordre de marche pour le début de l'année. Au mois de novembre, Raphaël Nieto, le directeur de l'Aliptic, a été désigné référent French Tech à Paris-Bercy. La suite reste à inventer.

« Nous avons passé un premier cap, nous confiait au mois de novembre, Gérard Vandenbroucke, le président de Limoges Métropole dans notre supplément de 16 pages consacré à la Limoges French Tech (*). Il faut maintenant que les entreprises, les créateurs, les politiques s'approprient cette démarche. »

Prochaine étape pour Limoges French Tech ? Début janvier 2017 avec la mise en place des instances de gouvernance.

Ce qu'ils en pensent

Gaël Patton (Icohup, Limoges)

« Le label French Tech est un plus pour la visibilité de la capitale limousine. Il constitue un plateau sur lequel les entreprises peuvent s'appuyer pour développer leurs innovations. Cela permet également de pallier le manque de réussite. Il y a encore dix ans, on se moquait de la technologie française, mais nos ingénieurs sont bons, il faut le faire savoir. La French Tech doit permettre de faire rayonner Limoges, au national et même à l'international. C'est une forme de soft power. »

Dominique Boulbes (Indépendance royale, Limoges)

« Le rôle de la French Tech c'est de rassembler tous ces acteurs qui font plein de belles choses, mais de façon dispersée, pour les intégrer dans un écosystème où ils pourront trouver des contacts, des idées, des marchés, du réseau pour le financement, de l'accompagnement... »

Alexis Mons (président de l'Aliptic et DG d'Emakina, Limoges)

« La French Tech c'est avant tout une démarche collective. Elle est ouverte à tous, même ceux qui ne sont pas adhérents à l'Aliptic, qu'ils soient en Haute-Vienne, en Corrèze ou en Creuse. Tout le monde pourra participer à condition d'avoir une réelle contribution au sujet. Il faudra arriver en se disant : j'amène quoi ? J'attends quoi ? C'est du boulot ! »

Frédéric Sudraud (gérant d'ITI Communication, Limoges)



[Visualiser l'article](#)

« Si le label peut donner l'idée de sortir la tête du guidon pour penser à l'avenir de nos entreprises, ça sera bien. L'innovation est là pour ça et ce label la supporte. »

Benoît Texier (Life design sonore, Limoges)

« Avant de me demander ce que je peux en attendre, je préfère pour l'instant me demander ce que je peux apporter à cette French Tech. Un esprit de co-branding d'abord. Dans notre développement nous allons pouvoir nouer des partenariats, faire émerger des start-up. Je pense que c'est cela l'impact de la French Tech. C'est d'ouvrir des portes et de travailler ensemble pour développer du business. »

Francis Fournereau (SILPC, Isle)

« La French Tech doit permettre de faire reconnaître notre excellence. L'union fait la force et c'est sans doute une des faiblesses du Limousin de ne pas l'avoir compris. Le label doit servir d'électrochoc pour mobiliser les énergies. »

Françoise Malafosse (ePatient digital médias, Brive)

« La French Tech est un lieu important de rencontres, décharges d'informations. Nos territoires excentrés ont dix fois plus besoin d'une French Tech que les métropoles qui ont une attractivité naturelle. Ce label permet d'offrir des outils sur lesquels peuvent s'appuyer les start-up locales. »

Vincent Jolivet (Institut d'administration des entreprises, Limoges)

« Le label French Tech va générer une émulation dans la création d'entreprises, dans un domaine précis, l'E-Santé. Le label peut-être attractif, mais il faut être capable de proposer des actions, qui vont concrétiser des attentes. »

Hugo de Gentile (Prodontis, Limoges, San Francisco)

« À Limoges la culture French Tech est en marche. Elle est par exemple portée par le Garage 2067, un mouvement qui organise des apéros et des week-ends sur ces thématiques entrepreneuriales. Concernant les infrastructures, les aides et la structuration de l'écosystème nous n'avons rien à envier à San Francisco. Nous sommes même parfois mieux lotis... »

Pierre Laroche (le directeur des projets à la direction innovation et systèmes Legrand à Limoges)

« Dans notre contribution à la French Tech, ce qui est important, c'est que l'on puisse, dans nos activités, entraîner un certain nombre d'acteurs - start-up, petites entreprises, laboratoires, centres de transferts de technologies... - qui participent à ce grand écosystème. Nos axes de contribution sont d'entraîner mais aussi d'apporter de l'élan à cette French Tech au travers de projets, d'animations, d'initiatives comme des chantiers pilotes. »

(*) Dossier paru dans notre édition du jeudi 24 novembre 2016 et sur [Lepopulaire.fr](#).